



Voir et écouter; l'art; la beauté; l'austérité;  
les images; les problèmes; l'espace.

*Extrait 2.*

Lorsqu'on est capable de voir sans préjugés une image, quelle qu'elle soit, alors seulement peut-on entrer en contact direct avec ce que présente la vie. Tous nos rapports sont imaginaires, en ce sens qu'ils s'établissent sur des images que forme la pensée. Si j'ai une image de ce que vous êtes et si vous en avez une de ce que je suis, il est évident que nous ne nous voyons pas tels que nous sommes. Ces images réciproques nous empêchent d'être en contact, et c'est pour cela que nos rapports s'altèrent.

Lorsque je dis que je vous connais, c'est de la personne telle qu'elle était hier dont je parle. En fait, en « ce moment même », je ne vous connais pas. Tout ce que je connais, c'est mon image de vous. Elle s'est constituée selon les mots élogieux ou insultants que vous avez dits à mon sujet, et selon votre comportement à mon égard ; elle a été assemblée par les souvenirs que j'ai de vous ; et l'image que vous avez

de moi est formée de la même façon. Les rapports que ces images ont entre elles rendent toute communion entre nous impossible.

Deux personnes qui ont vécu longtemps ensemble ont, l'une de l'autre, des images qui les empêchent d'avoir des rapports réels. Si nous savions en quoi consistent ces rapports authentiques entre personnes, nous pourrions, vous et moi, entreprendre ensemble quelque action ; mais il ne peut pas y avoir de coopération par l'entremise d'images, de symboles, de conceptions idéologiques, il ne peut pas y avoir d'amour tant que l'on ne comprend pas ce que sont ces rapports directs. Les images éliminent l'amour.

Il est donc important de comprendre, non pas intellectuellement, mais en toute « réalité » dans votre vie quotidienne, comment vous construisez ces images de votre femme, de votre mari, de votre voisin, de votre enfant, de votre pays, de vos chefs, de vos politiciens, de vos dieux. Il n'y a, en vous, que des images, et elles créent un espace entre vous et ce que vous observez, un espace source de conflits.

Nous allons, maintenant, vous et moi ensemble, voir s'il est possible d'être libéré de l'espace que l'on crée non seulement en dehors de soi, mais en soi-même: l'espace qui divise les personnes dans tous leurs rapports.

L'attention ?même que l'on accorde à un problème est l'énergie qui le résout. Lorsqu'on lui donne une attention complète – je veux dire avec tout ce qu'on a en soi – il n'y a pas d'observateur du tout ; il n'y a qu'un état d'attention qui est totale énergie, et celle-ci est la plus haute forme d'intelligence. Naturellement, cet état d'esprit doit être complètement silencieux et ce silence, cette immobilité se produisent dans l'attention totale, non dans une immobilité disciplinée.

Ce silence total, en lequel il n'y a ni observateur ni observé est la forme la plus élevée de l'esprit religieux... Mais ce qui se produit en cet état ne peut pas être mis en mots, parce que ce qui est dit avec des mots n'est pas le fait. Pour découvrir cet état il faut passer par lui.

Chaque problème est relié à tous les autres problèmes, de sorte que si vous pouvez en résoudre un complètement – quel qu'il soit – vous verrez que vous serez capable d'aborder tous les autres aisément et de les résoudre. Nous parlons, évidemment, des problèmes psychologiques. Nous avons vu qu'ils n'existent que dans le temps,

c'est à-dire lorsque nous les abordons d'une façon incomplète. Donc, non seulement devons-nous prendre conscience de la nature et de la structure d'un problème, et le voir complètement, mais nous devons l'affronter dès qu'il apparaît et le résoudre immédiatement afin qu'il ne s'enracine pas dans notre esprit. Si l'on permet à un problème de durer un mois, un jour, ou même quelques minutes, il déforme l'esprit. Est-il possible de l'affronter immédiatement, sans déformations, et d'en être tout de suite complètement délivré, sans permettre une mémoire, à une éraflure, de demeurer? Ces mémoires sont les images que nous portons en nous et ce sont ces images qui prennent contact avec cette chose extraordinaire qu'on appelle la vie, d'où résultent nos contradictions et nos conflits. La vie est très réelle, ce n'est pas une abstraction ; nos problèmes psychologiques proviennent de ce que nous la rencontrons à travers des images.

Est-il possible d'aborder les événements sans cet intervalle d'espace-temps, sans cette séparation entre nous-mêmes et ce dont nous avons peur? Ce n'est possible que lorsque l'observateur n'a aucune continuité, l'observateur, ce constructeur d'images, cette collection de mémoires et d'idées, ce paquet d'abstractions.

Lorsque vous regardez les étoiles, il y a vous qui les regardez dans le ciel. Il est inondé d'étoiles brillantes, l'air est frais, et il y a vous, l'observateur, celui qui vit l'événement, le penseur: vous et votre cœur douloureux, vous ce centre qui crée de l'espace. Vous ne comprendrez jamais l'espace qu'il y a entre vous et les étoiles, entre vous et votre femme, ou votre mari, ou votre ami, parce que vous n'avez jamais regardé sans images, et c'est pour cela que vous ne savez pas ce qu'est la beauté ni ce qu'est l'amour. Vous en parlez, vous écrivez à leur sujet, mais vous ne les avez jamais connus, sauf, peut-être, à de rares moments d'abandon du moi. Tant qu'existe un centre qui crée de l'espace autour de lui, il n'y a ni amour ni beauté. Lorsqu'il n'y a ni centre ni circonférence, l'amour est là. Et lorsqu'on aime, on « est » cette beauté.

Lorsqu'on regarde un visage en face de soi, c'est d'un centre qu'on renarde, lequel crée l'espace entre une personne et l'autre, et c'est pour cela que nos vies sont si vides et si insensibles.

On ne peut cultiver ni l'amour et la beauté, ni inventer la vérité. Mais si l'on est tout le temps conscient de ce que l'on fait, on peut

cultiver cette lucidité et grâce à elle commencer à voir la nature du plaisir, du désir, de la douleur, de la solitude et de la lassitude morale de l'homme. Alors peut-on se trouver en présence de cette chose qu'on appelle l'espace.

Lorsque vous percevez une distance entre vous et l'objet de votre observation, constatez en cette distance l'absence de l'amour, et sachez que sans amour quelque ardeur que vous mettiez à réformer le monde, à instaurer un nouvel ordre social, à parler de progrès, vous ne créez que des tourments.

Tout cela est entre vos mains. Il n'existe pas de maître, il n'existe pas d'instructeur, il n'existe personne pour vous dire ce que vous devez faire. Chacun de nous est seul dans ce monde fou et brutal.

## **J. Krishnamurti.**

### **Se libérer du connu.**

*Chapitre 11. Voir et écouter; L'art ; La beauté ; L'austérité ; Les images ; Les problèmes ; L'espace.*

*Extrait 2, pages 92 à 95.*

*Mise en page : Relations et Connaissance de soi.*